

notes de lecture

Enfantillages outillés. Un atelier sur la machine

Fanny Béguery et Adrien Malcor, L'Arachnéen/RADO, 2016, 176 p.

Maroussia Raveaud



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ries/5776>

DOI : [10.4000/ries.5776](https://doi.org/10.4000/ries.5776)

ISSN : 2261-4265

Éditeur

Centre international d'études pédagogiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2017

Pagination : 34-35

ISBN : 978-2-85420-614-2

ISSN : 1254-4590

Référence électronique

Maroussia Raveaud, « Enfantillages outillés. Un atelier sur la machine », *Revue internationale d'éducation de Sèvres* [En ligne], 74 | avril 2017, mis en ligne le 01 avril 2017, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ries/5776> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ries.5776>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

© Tous droits réservés

notes de lecture

Enfantillages outillés. Un atelier sur la machine

Fanny Béguery et Adrien Malcor, L'Arachnéen/RADO, 2016, 176 p.

Maroussia Raveaud

- 1 Un petit bijou étonnant et merveilleux, parti de la question suivante : « Dessine une machine, et essaie de montrer non pas seulement à quoi elle sert, mais comment elle fonctionne. Tu ne sais pas ? Alors imagine... ». À partir de cette consigne, quarante enfants de 4 à 10 ans, élèves dans trois écoles primaires d'une vallée rurale de la Dordogne, ont participé à une série d'ateliers avec deux artistes, Fanny Béguery et Adrien Malcor. Le fruit de leur collaboration est un magnifique recueil de dessins d'enfants, où un travail éditorial tout en finesse et en retenue donne la plume et la parole aux enfants.
- 2 Les dessins, reproduits en couleur et en pleine page, sont éclatants de vitalité et de diversité. Ils ne se veulent pas « beaux dessins », mais une exploration du « comment ça marche » par des moyens multiples : crayon, fusain, peinture, photographie, montages et superpositions photocopiés. Les sujets vont des machines agricoles aux nouvelles technologies, en passant par les instruments de musique, sans compter les entrelacements et combinaisons insolites qui surgissent au fil des pages.
- 3 Jusqu'à la partie finale de l'ouvrage, où Adrien Malcor offre des réflexions à la croisée de l'histoire de l'art, de la littérature et de la philosophie, les artistes se mettent en retrait, dans un superbe travail de restitution du regard des enfants, mais aussi de leurs paroles et même du geste du dessin. La gazinière d'Olivier, 5 ans, prend vie grâce aux bruitages et à l'univers sonore qui donnent les clés de lecture de son dessin : « tac tac tac, pfff, pffff, pfffff. C'est l'histoire des allumettes ! C'est pour faire chauffer la viande... (tac tac tac) ».
- 4 En marge, des explications données par l'enfant ou des bribes de conversation invitent le lecteur à entrer à pas feutrés dans un univers enfantin de réflexions, d'observations et de questionnements sur le monde qui les entoure. Les enfants restituent ce qu'ils voient, et aussi ce qu'ils savent des machines – ils dessinent des puces électroniques, un

réservoir d'essence avec tout le circuit que parcourt l'essence dans la voiture, les filaments de l'ampoule. Leurs machines habitent un monde très humain, où des liens organiques se tissent entre la technologie et le vivant. Sur la « machine à yaourts » de Mathieu (8 ans) « six grosses mains descendent du haut de la feuille sur la chaîne de fabrication ; six mains ou une seule, répétée autant de fois qu'il le faut pour indiquer chaque opération : ajout d'un ingrédient, battage au fouet... ». L'ensileuse de Valentin (8 ans) a « des petits ronds qui tournent, et quand le maïs passe dedans, ça le coupe », mais il explique à Louis qu'il y a aussi mis « le ventilateur, pour que le monsieur ait de l'air, pour pas qu'il ait chaud ». La faneuse de Chloé (une machine agricole servant à étaler l'herbe fraîchement fauchée pour un meilleur séchage du foin) lui fournit l'occasion d'explorer la toute-puissance de papa « parce que papa, il sait tout faire, il sait accrocher toutes les machines ».

- 5 Le processus de création est un processus largement interactif et dynamique, où les enfants s'influencent, s'inspirent et se répondent. Elisabeth, en panne d'idées, conjugue les idées de ses voisins et dessine une machine à yaourts électronique : « pour commencer il faut des fils noirs et rouges et une carte d'électricité. Ils s'accrochent ». Dans un travail astucieux d'allers-retours, les artistes ont fait circuler les productions des enfants d'une école à l'autre, avec des retours sous forme de commentaires, mais aussi la possibilité de photocopier, de juxtaposer, de transformer. C'est ainsi que deux dessins de saxophone et de tronçonneuse prennent une nouvelle vie en se superposant. Une telle superposition photocopiée se transforme au fil des nouvelles moutures jusqu'à se métamorphoser en bête griffue aux yeux poilus.
- 6 Aborder la machine par le dessin à l'école relève d'une tradition de plus d'un siècle en France. Le dessin, dans l'école du peuple, était au départ du dessin technique, ayant comme fonction l'initiation au monde de l'industrie. Même lorsque les apports de la pédagogie et de la psychologie ont conduit à l'introduction du « dessin libre » en 1909, une logique professionnelle conduit au choix d'instruments agricoles et d'outils comme modèles appropriés à faire dessiner. Le présent projet s'inscrit dans la lignée de Célestin Freinet qui, dans les années 1920, articule l'enseignement artistique et le modèle technique dans une toute autre logique. Conformément à l'idéal de « l'école du Travail », un travail non aliénant, Freinet veut que les enfants s'approprient les techniques, procédés et matériaux du dessin et de l'imprimerie, le tout dans une démarche collective et coopérative permettant l'expression de la pensée enfantine. Une logique similaire est à l'œuvre dans les ateliers proposés aux enfants de Dordogne dans un volet du projet dédié à la visite d'une usine hydro-électrique. Celle-ci permet l'initiation à diverses techniques de représentation : photos prises par les enfants lors de la visite, dessins, et la grande linogravure collective qui clôt le projet. À travers ces productions, le lecteur est invité à retracer le cheminement des enfants et la façon dont ils intègrent – ou non – certaines données techniques. Par leurs dessins, ils montrent les pompes, turbines, hélices et éoliennes qui produisent l'électricité. Ailleurs le barrage devient « un éclair », « comme un papillon ». La scène s'anime avec « le feu au lac » ; de minuscules personnages peuplent l'immense étendue de béton du mur de rétention ; il est question d'« une bête qui traverse pour plonger dans l'eau », de couleurs, et de l'odeur de l'eau « qui va sentir bon » après son passage dans tous ces tuyaux. Au fil des pages, nous voyons à l'œuvre les modèles internes des enfants, et comment ces derniers viennent s'entremêler à l'observation, s'y superposer et la dépasser.

- 7 L'ouvrage ne se veut pas livre de psychologie, d'histoire de l'art ou manuel. Il n'entre dans aucune catégorie, si ce n'est celle des ouvrages qui ouvrent les portes de l'imaginaire des enfants avec une curiosité intellectuelle respectueuse et contagieuse. Un vrai régal !
-

AUTEUR

MAROUSSIA RAVEAUD

Maroussia Raveaud, maître de conférences (anglais, Université du Mans) a été membre associée à l'Observatoire sociologique du changement (OSC) – CNRS/Sciences-Po, et à l'Université de Bristol (Angleterre). Ses recherches portent sur la socialisation et la citoyenneté à l'école, privilégiant l'entrée comparative et les approches ethnographiques. Son intérêt pour l'enfance et la socialisation l'a conduite vers l'accompagnement de familles en difficulté. Elle est membre du comité de rédaction de la *Revue internationale d'éducation de Sèvres*. Courriel : M.Raveaud@univ-lemans.fr